

Dissonance cognitive et étude de la transformation d'une représentation sociale (le cas de la politique)

Nicolas Roussiau

Université de Rennes II. Psychologie sociale.

Laboratoire RESCO. Rennes

Christine Bonardi

Université de Nice Sophia-Antipolis. Psychologie sociale.

Laboratoire LAPEQ. Nice

On veut montrer ici que des variables de type comportemental peuvent modifier une représentation sociale (celle de la politique). On a manipulé dans un message contre-attitudinale (dissonance cognitive) la nature des éléments représentationnels (périphériques connexes versus non connexes et leur nombre un versus trois). La représentation subit de fortes modifications lorsque sont mis en cause trois éléments périphériques non connexes.

Mots-clés: transformation de la représentation sociale, éléments périphériques, noyau central, politique, dissonance cognitive.

We aim to show that certain behavioral variables may modify a social representation (in this case, of politics). The elements of the representation (connected versus non-connected, and the number one versus number three) were manipulated in a counter-attitudinal message (cognitive dissonance). The representation was only substantially modified in the case of three non-connected, peripheral elements.

Key words: transformation of social representation, peripheral elements, central system, politics, cognitive dissonance.

Introduction: la politique comme objet de représentation sociale

En psychologie sociale, l'objet politique trouve indéniablement sa place comme support de choix aussi bien dans l'étude de l'influence sociale que dans celle de la communication, ou encore dans des cadres théoriques plus spécifiques comme celui de l'idéologie (Bonardi, Roussiau et Larrue, 1998), ou des représentations sociales (Quadrio, Cattellani et Salla, 1988; Cattellani et Quadrio, 1991; Bonardi, De Piccoli, Soubiale et Larrue, 1994; Roussiau, 1996). Dans ce dernier domaine, la question que l'on peut légitimement se poser est la suivante: l'objet politique possède-t-il les caractéristiques, actuellement identifiées qui permettraient de le placer au nombre des objets de représentations sociales? L'interrogation n'a rien d'incongru, ni de superflu car le problème de la définition de ce qui est –ou n'est pas– objet de représentation demeure. Implicitement évoqué dans nombre d'écrits, il l'est plus clairement chez Trognon et Larrue qui mentionnent qu'«il suffit parfois d'avoir recueilli quelques opinions ou observations sur un thème pour qu'on s'autorise à les considérer, sans autres justifications, comme une représentation sociale» (1988, 34). Ce problème de définition rejoint l'interrogation initiale sur les conditions d'émergence d'une représentation sociale (Moscovici, 1961). Récemment, dans un article intitulé «Cinq questions à propos des représentations sociales», Moliner (1993) propose un certain nombre de critères permettant de décider de la nature sociale ou non d'un objet, parmi lesquels, d'une part, le fait que l'objet doit-être complexe de par sa nature même, la pensée sociale ne cessant de le complexifier encore en l'abordant sous des perspectives parfois nouvelles et en tout cas variées. D'autre part, l'intervention de la dimension groupale dans l'identification d'un objet de représentation sociale. Ici, une configuration conjoncturelle peut donner naissance au processus représentationnel lorsque des groupes pré-existants sont confrontés à un objet nouveau. Quand il ne s'agit pas de l'émergence dans un groupe d'une représentation nouvelle nous nous trouvons dans une configuration dite structurelle, qui «concerne les groupes dont l'existence est intimement liée à l'objet de représentation» (Moliner, 1993, 23). La politique participe de cette seconde configuration. Affinant son analyse, Moliner propose, pour chacune des configurations groupales un enjeu social spécifique. Nous retiendrons pour notre propos l'enjeu identitaire. En effet, «[...] chaque individu qui définit son identité propre en fonction des représentations de son groupe renforce un peu plus l'affirmation de l'existence de ce groupe en tant qu'entité sociale. C'est pourquoi, en contribuant à l'édification des identités individuelles, les représentations contribuent à l'affirmation d'existence des groupes sociaux» (Moliner, 1993, 23). C'est par rapport à d'autres groupes, dans le conflit social, que se gère, d'une population à l'autre, le rapport à l'objet représentationnel. De par son caractère avant tout social et conflictuel, la politique répond indéniablement à cette exigence. Un mot encore sur le choix de la politique comme objet de représentation. Il est chargé de tout l'arrière-plan des rapports entre la psychologie et la politique, que l'on sait être essentiels, mais qui sont aujourd'hui encore assez mal définis (Larrue, 1994) et qu'il conviendra d'explorer.

La théorie des représentations sociales: structure et transformation

La structure: théorie du noyau central

Si les premières études sur les représentations sociales ont été essentiellement descriptives, on dispose aujourd'hui d'un modèle structural des représentations sociales qui facilite l'étude de leurs modifications. Ce modèle, que l'on doit essentiellement à Abric (1989, 1994a) et Flament (1987, 1994a), permet d'essayer une dynamique puisque les représentations sociales y sont ici définies comme des structures cognitives hiérarchisées comportant un système central et un système périphérique. Ces deux systèmes qui sont interdépendants présentent chacun des modes de fonctionnement spécifiques. Le système central, indispensable à l'existence d'une représentation, est lié à la mémoire collective du groupe, il génère et organise l'ensemble de la structure représentationnelle. De ce fait, il comprend les éléments cognitifs les plus stables, c'est-à-dire ceux qui résistent le plus au changement. Cette propriété a fait l'objet de multiples travaux et est attestée par de nombreux résultats expérimentaux (Abric, 1989; Aïssani et Bonardi, 1991 ...). À l'inverse le système périphérique est composé d'éléments plus instables. En prise directe avec la réalité extérieure il protège le centre de la représentation, et régule, en vertu du principe d'économie cognitive, les désaccords externes. Il permet donc des modulations interindividuelles de la représentation d'où sa fonction de «[...] régulation et d'adaptation du système central aux contraintes et aux caractéristiques de la situation concrète à laquelle le groupe est confronté» (Abric, 1994b, 79). Stabilité du système central et variabilité du système périphérique composent une représentation sociale dynamique, évolutive. La question est alors de savoir comment les composantes de cette structure se transforment.

Controverses autour de la transformation des représentations sociales

Deux controverses régissent la question de la dynamique de transformation des représentations sociales:

Dans la première, on s'interroge sur le primat de la communication ou des pratiques dans cette transformation. Les recherches semblent montrer que les pratiques auraient un impact plus décisif que les communications sur la transformation des représentations (Flament, 1994a). Les apports théoriques et empiriques les concernant ont souligné les aspects spécifiques des modifications obtenues à partir des pratiques: 1) La transformation de la représentation est brutale quand les pratiques mettent en cause directement le système central. Le changement est alors massif et immédiat. 2) La transformation est dite résistante quand elle se produit du fait de pratiques en contradiction avec la représentation. Cependant, cette contradiction peut être gérée dans la périphérie, du moins pour un temps et on évite ainsi une modification de la représentation. Mais, à terme, l'intégrité de la centralité peut elle aussi être menacée. 3) La transformation est progressive enfin, lorsque existent des pratiques anciennes mais rares qui ne se sont jamais trouvées en contradiction avec la représentation (Flament, 1994a; Bonardi et Roussiau, 1999).

La seconde controverse concerne les changements à l'intérieur même du modèle théorique du noyau central. Une modification de représentation se produit-elle si on agit directement sur le noyau central ou bien, au contraire si l'on agit sur les éléments périphériques? Les travaux réalisés plaident plutôt pour un impact de l'action sur la périphérie. Le noyau, de par ses qualités et fonctions, serait donc plus difficilement modifiable. Plus précisément, «la transformation d'une représentation s'opère dans la plupart des cas par la transformation de ses éléments périphériques» (Abric, 1994a, 26), car le système périphérique, gérant les contradictions entre la représentation et l'environnement extérieur, assumerait ce faisant une fonction de «pare-chocs», (Flament, 1987; Roussiau et Soubiale, 1996). La modification du système central ne se ferait donc que par un effet de «rebond» et à plus ou moins long terme.

On peut donc penser, au vu des principaux apports de la théorie du noyau central, que les pratiques entraînent des transformations représentationnelles plus importantes, transformations qui se produiraient plus probablement quand on agit sur des éléments de représentation situés dans le système périphérique.

Un apport possible de la théorie de l'engagement à la dynamique des représentations sociales

La théorie de l'engagement de Kiesler (1971) est une théorie «comportementaliste». Les actes engageants entraînant des modifications «cognitives» et «comportementales». Cette théorie est issue des courants de recherche de la consistance et de la dissonance cognitive (Heider, 1958; Osgood et Tanenbaum, 1955; Festinger, 1957). On distingue deux types d'actes dans les situations d'engagement, les actes à caractère problématique réalisés dans les situations dites de soumission forcée (forced compliance) et les actes non problématiques réalisés dans les situations dites de soumission sans pression (compliance without pressure). C'est dans le paradigme théorique de la dissonance cognitive que se situe cette recherche. Les situations de soumissions forcées dans ce paradigme donnent lieu à deux types d'effets: les effets comportementaux, c'est-à-dire les comportements nouveaux que l'individu peut émettre après avoir réalisé l'acte engageant et les effets cognitifs, c'est-à-dire les effets sur les croyances, les opinions, les attitudes que les actes engageants engendrent, dans notre cas il s'agira d'une structure représentationnelle. Pour ce qui regarde les représentations sociales, si on se focalise, comme le fait la théorie de l'engagement sur la sphère comportementale, on substitue aux traditionnelles pratiques sociales les actes engageants, et cette substitution peut poser problème. La définition la plus courante de ce que sont les pratiques sociales est la suivante: «[...] systèmes complexes d'actions socialement investis et soumis à des enjeux socialement et historiquement déterminés» (Abric, 1994a, 7). En regard de telles pratiques, l'acte engageant tel qu'il est traditionnellement manipulé en laboratoire est de bien peu de poids, mais il a en revanche pour lui son extrême précision conceptuelle et opérationnelle. De plus, des points de convergence existent dans la mesure où il est vraisemblable que certaines pratiques sociales s'apparentent à des actes engageants, c'est-à-dire à des com-

portements émis librement mais soumis à des enjeux de pouvoir (Beauvois, 1994) qui sont, comme certaines pratiques irrévocables et publics. En outre, on ne peut se borner à constater l'impact des pratiques sur l'évolution des représentations. Sur le plan comportemental, d'autres types d'actes existent et sont susceptibles de déclencher des transformations dans le champ représentationnel. La problématique de l'engagement du sujet dans son acte est donc susceptible d'apporter du nouveau en matière d'évolution des représentations sociales. Simplement, un tel choix théorique se démarque à la fois du recours habituel aux pratiques sociales et des attentes fondées sur un acte engageant comme point d'ancrage de la résistance ou au contraire de la modification de l'opinion qui lui correspond.

Nous avons donc délibérément choisi de mettre en relation un acte engageant contre-attitudinal et une structure d'opinions. Nous l'avons vu, les éléments qui composent la structure représentationnelle sont diversifiés fonctionnellement. Il est donc intéressant de mettre en cause certains de ces éléments et de comparer l'impact de cette mise en cause sur les systèmes central et périphérique qui composent une représentation. Plus exactement, peut-on dire qu'un ou des éléments de cette structure se modifient quand ils sont mis en cause par un acte engageant? Et, si oui, dans quelle mesure la structure et les systèmes qui composent la représentation s'en trouvent-ils modifiés, et réagissent-ils de manière spécifique? Nous avons évoqué la complexité de l'organisation représentationnelle et le fait qu'il est plus judicieux d'agir sur sa périphérie pour obtenir un changement. Ces considérations nous ont ici amenés à mettre en cause différents éléments de la périphérie pour tenter de provoquer un changement sur les deux systèmes, central et périphérique, de la représentation de la politique. Si aborder ce problème sur le terrain est riche d'enseignements, la complexité inhérente au champ social, liée aussi bien au contrôle des facteurs à l'origine des transformations, qu'à la lenteur des processus oeuvrant au changement, nous a amenés, pour répondre aux questions soulevées, à opter pour un travail expérimental.

Notre objectif se trouve ainsi fixé: évaluer l'impact d'un acte engageant contre-attitudinal sur les deux systèmes composant une représentation sociale et analyser les effets d'un ciblage différencié d'éléments composant le système périphérique d'une représentation.

Présentation de la recherche

La population étudiée

La population comportait 804 étudiants en première année de psychologie, c'est une population dite «captive». Deux raisons principales nous ont amenés à nous intéresser à ce type de population, tout d'abord l'accès à un nombre élevé de sujets, mais aussi la possibilité de les suivre pendant plusieurs mois. Enfin cette population est, nous semble-t-il, particulièrement concernée par le

problème de la politique. En effet si l'on constate chez elle une désaffection, il ne s'agit pas d'une désaffection vis-à-vis «du» politique mais vis-à-vis «de la» politique (Percheron, 1993; Perrineau, 1994).

Instruments d'investigation

La pré-enquête comportait 43 entretiens semi-directifs sur le thème de la politique soumis ensuite une analyse de contenu qualitative, et complétée par une épreuve d'association de terme. Pour celle-ci, une soixantaine d'étudiants répartis sur deux groupes lors de travaux dirigés ont fourni autant de mots et/ou de phrases qu'ils voulaient associer au terme «politique». Ils devaient ensuite classer leurs associations dans deux colonnes: l'une regroupant les termes qui expriment une opinion favorable à la politique; l'autre une opinion défavorable. Sur la base des informations fournies par cette pré-enquête nous avons identifié quatre thèmes récurrents dans la représentation étudiée: «politique et moralité», «politique et partis», «politique et institutions» et «politique et société». Le questionnaire utilisé au cours de la recherche est construit autour de ces thèmes. Chacun est illustré par douze propositions, six à connotation positive et six à connotation négative. Les sujets devaient prendre position sur ces items à l'aide d'échelles en six points (cf. Annexe 1).

Les méthodes de traitement

Pour constituer en phase expérimentale un échantillon homogène, nous avons utilisé une classification hiérarchique descendante (Reinert, 1993) sur la base des données recueillies. Cette procédure a déjà fait ses preuves dans le domaine des représentations sociales (Aïssani, Bonardi et Guelfucci, 1990; Roussiau et Soubiale, 1996; 1995-1996). Pour mettre en évidence les différents systèmes de la représentation et leur dynamique nous avons utilisé l'analyse de similitude (Degenne et Vergès, 1973; Flament, 1981; Vergès, 1985, etc.)

Déroulement de l'expérience

Le déroulement de l'expérience avait lieu en trois temps. Tout d'abord passation du questionnaire de représentation (pré-test) et constitution de groupes homogènes à l'aide d'une classification hiérarchique. La seconde phase, ou phase expérimentale, avait lieu un mois plus tard. Elle comportait deux conditions: soit les sujets lisaient un message contredisant certains éléments périphériques de leur représentation de la politique, puis devaient émettre un acte engageant cautionnant la mise en cause contenue dans le message; soit les sujets lisaient simplement le message. Juste après, tous passaient à nouveau le même questionnaire. Il s'agissait là du premier post-test grâce auquel l'on mesurait les changements provoqués dans la représentation. La troisième phase avait lieu trois semaines plus tard et ne comportait que la réponse au même questionnaire de représentation. Son objectif était d'observer d'éventuelles modifications de la représentation sur le long terme.

Mise en scène

Comme le signale fort justement Pavin «[...] les procédures expérimentales menées au sein du paradigme de la soumission forcée sont de fait très sophistiquées et beaucoup plus lourdes qu'une simple tâche papier-crayon» (Pavin, 1992, 1). Notre procédure expérimentale, relativement délicate, se déroulait dans des salles de travaux dirigés avec le concours d'un compère et en présence d'un enseignant. Notre venue avait lieu en début de cours sur une plage horaire de vingt à trente minutes. Trois étapes caractérisaient cette expérience: 1) Le compère était présenté comme un membre de l'APESAT (Association des Professeurs de l'Enseignement Supérieur de l'Académie de Toulouse) qui profitait de la venue de l'expérimentateur dans de nombreux groupes de travaux dirigés pour l'accompagner afin de soumettre aux étudiants sa requête; requête qui elle-même circulait dans l'ensemble des Universités Françaises sous l'égide des Associations de Professeurs de toutes les académies. 2) Le compère après s'être rapidement présenté signalait qu'il s'agissait simplement d'apporter un soutien à l'ensemble de la classe politique. Après avoir distribué la lettre-pétition, il la lisait à voix haute. Puis après avoir explicitement dit que chacun était libre ou non de la signer, il ajoutait que les noms des signataires seraient publiés dans un livret édité au niveau national, sorte de manifeste du soutien des jeunes à la classe politique. Il laissait cinq minutes aux sujets à qui il demandait de faire cette lecture et ce choix individuellement. A la suite de quoi il relevait toutes les lettres-pétitions, remerciait les étudiants, l'enseignant et l'expérimentateur pour lui avoir permis d'accéder à ce groupe de TD et s'en allait. 3) Enfin venait la passation du questionnaire que l'on présentait comme indépendante de la signature de la lettre-pétition.

Les données de la phase pré-expérimentale

La classification hiérarchique descendante¹

La classification hiérarchique (cf. Figure 1) a permis d'obtenir deux classes distincts de sujets: l'une regroupe les sujets ayant une représentation positive de la politique (classe 17), l'autre les sujets ayant une représentation négative (classe 18). L'arborescence se compose en fait de dix classes terminales (classes 1 à 10), de classes mères regroupant les classes terminales (classes 11 à 19). Nous avons choisi de travailler sur la classe mère majoritaire numériquement, c'est-à-dire sur l'univers représentationnel qui semble le mieux rendre compte de la population considérée. Il s'agit de la classe 18, comprenant 557 sujets

1. Essentiellement descriptive, la classification hiérarchique descendante permet de regrouper les sujets dans des classes en fonction de leurs réponses. Cette technique opère sur des variables nominales par l'intermédiaire d'un chi 2. Pour les besoins d'un tel traitement, nous avons dichotomisé nos variables, c'est-à-dire les réponses au questionnaire sur la base d'échelles en six points. On regroupe ainsi dans des classes l'ensemble des sujets en fonction de l'ensemble de leurs réponses aux items.

ayant une représentation négative de la politique. La seconde étape de traitement, destinée à repérer sur notre échantillon, le système central et le système périphérique de la représentation (cf. Figure 2),² consiste en une analyse de similitude.

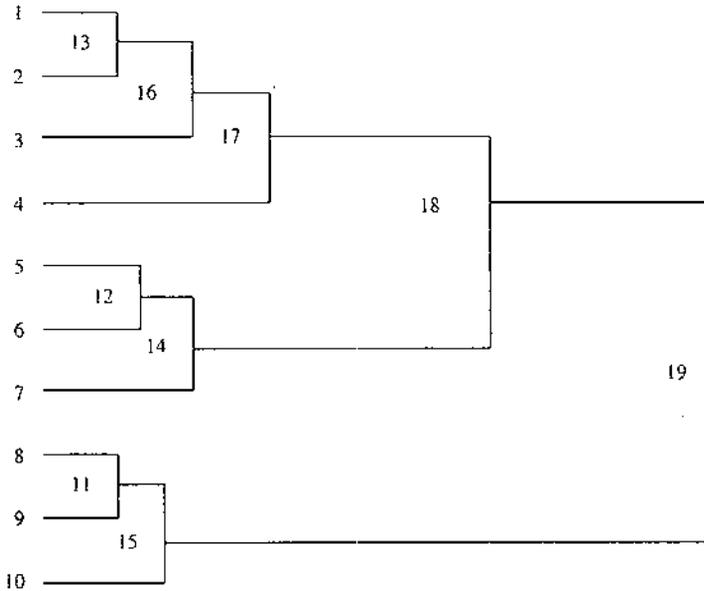


Figure 1. Classification hiérarchique descendante (numéro des classes obtenus).

Description de la représentation sociale de la politique

L'analyse de similitude³

L'arbre de similitude obtenu a permis de cerner les cognitions centrales de la représentation à l'aide des indicateurs traditionnels de repérage du noyau: connectivité, c'est-à-dire les liens entre opinions; seuil de corrélation entre items ou degré de proximité dans les choix des sujets mesuré par un indice de similitude

2. Nous avons retenu le taux C de Kendall, indice le plus couramment utilisé dans ce type de travaux.

3. L'analyse de similitude est une méthode combinatoire et structurale. On ne s'intéresse pas aux éléments ou items en tant que tels, mais à leurs combinaisons, l'objectif étant de simplifier cet ensemble complexe d'éléments pour n'en retenir que la structure la plus significative. Cette structure se compose des relations les plus fortes entre tous les éléments. Ces relations sont évaluées à l'aide d'un indice de similitude. Le graphique qui en résulte (arbre de similitude) permet une interprétation directe de la structure représentationnelle. L'analyse de similitude par ses caractéristiques minimales s'applique à toute sorte d'éléments et ensembles d'éléments, notamment aux opinions, savoirs, croyances qui composent une représentation sociale. On peut ainsi considérer que les items sont d'autant plus proches que de nombreux sujets les retiennent (ou ne les retiennent pas) simultanément, ce qui permet de définir la configuration de la représentation d'un objet.

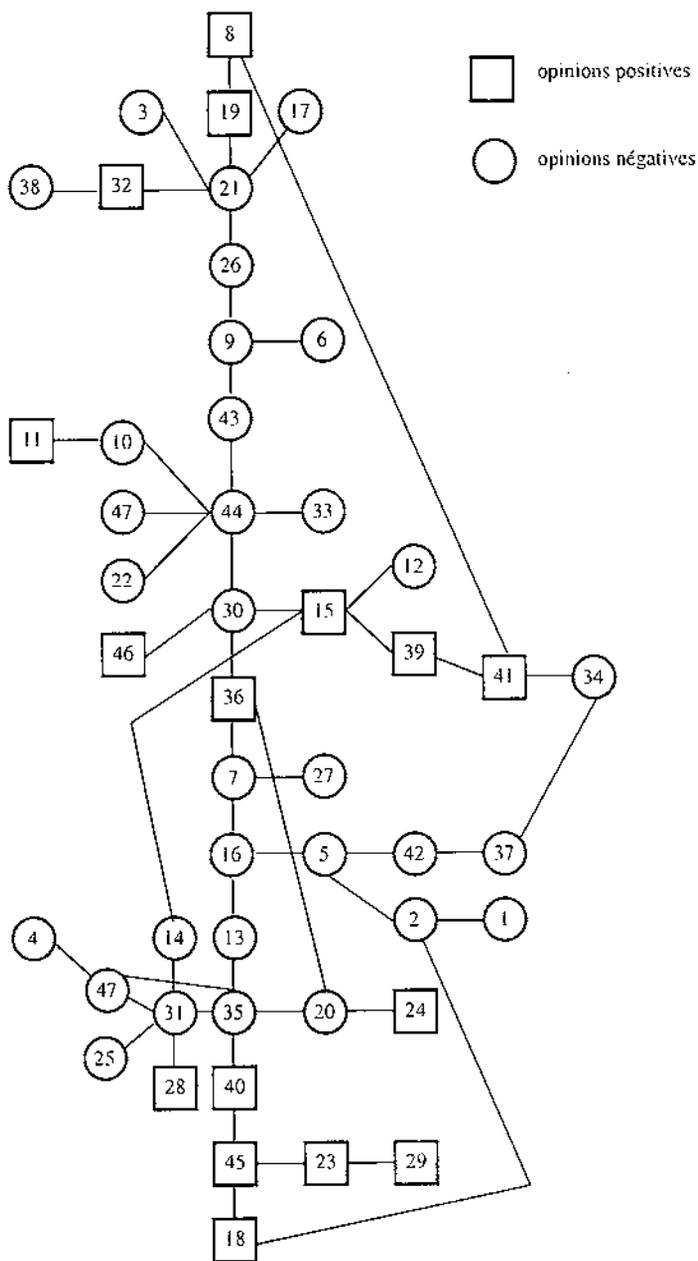
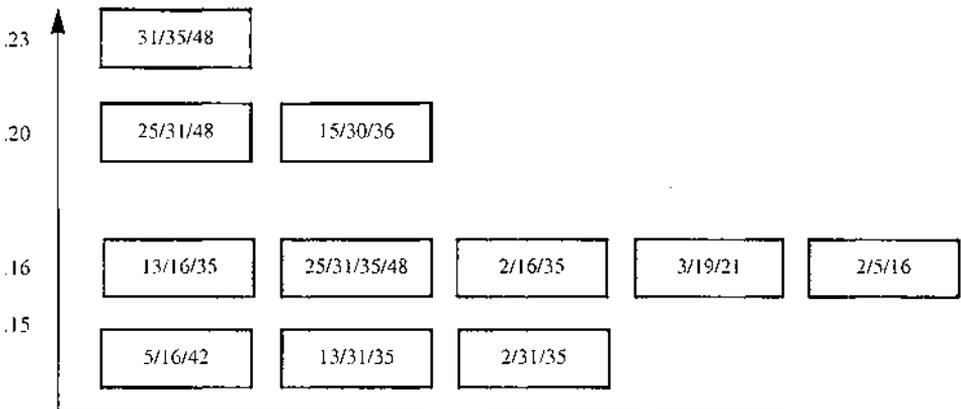


Figure 2. Analyse de similitude.

(cf. Annexe 2); enfin le filtrant des cliques.⁴ Sur l'arbre de similitude (cf. Figure 2), on observe un groupement sémantique particulièrement homogène composé de six items à connotation négative et d'un item neutre. Ces items font tous partie du thème «politique et moralité». Quatre d'entre eux peuvent constituer la zone centrale: l'item 25 (Il arrive trop souvent que des hommes politiques utilisent l'argent à des fins personnelles), l'item 31 (Beaucoup de politiciens deviennent malhonnêtes), l'item 35 (Les hommes politiques mentent plus souvent qu'ils ne disent la vérité) et l'item 48 (C'est le goût du pouvoir qui pousse à se présenter à des élections). Trois autres items sont reliés (ou connexes) à ceux-ci. Ils appartiennent au même thème: item 4 (Faire de la politique c'est d'abord satisfaire des ambitions personnelles), item 14 (Le filtrage des informations médiatiques permet aux hommes politiques de gouverner plus facilement à leur guise) et item 28 (Les ministres doivent être jugés comme les autres citoyens). Cette organisation signifiante mêle le goût du pouvoir (item 48) et l'ambition (item 4) à la corruption et au mensonge dans le monde de la politique (items 25, 31 et 35). D'autres études on fait état de résultats voisins (Quadrio, Cattellani et Salla, 1988; Catellani et Quadrio, 1991; Bonardi, De Piccoli, Soubiale et Larrue, 1994; Roussiau, 1996; Roussiau et Bonardi (à paraître)), ce qui nous a permis d'envisager que l'objet politique est bien un objet de représentation pour des groupes différents et qu'il présente une certaine stabilité dans ces principales composantes.

Le filtrant des cliques



Seuil de similitude

Figure 3. Filtrant des cliques.

4. Le filtrant permet de mettre en évidence des groupes d'items plus conséquents (ou de cliques), non matérialisés sur l'arbre maximum. En tant qu'ensemble d'opinions, la clique fait apparaître d'autres types de relations que celles observées sur l'arbre de similitude. L'objectif de l'utilisation du filtrant des cliques est, en fonction d'un seuil de similitude donné, de faire apparaître des groupements de sommets. «On représentera alors, sous forme graphique, comment ces cliques s'incluent les unes dans les autres. On appelle 'filtrant' cette représentation, car c'est formellement un ensemble filtrant supérieurement» (Degenne, 1985, 23). Pour juger de la validité des regroupements d'items, on retiendra les cliques présentant aux seuils de similitude les plus élevés.

Nous nous intéressons ici aux clique(s) regroupée(s) aux seuils les plus élevés. En effet il est établi que «Lorsqu'un ensemble de variables forme une clique maximale à un seuil élevé (donc toutes les arêtes ont une forte valeur de similitude) alors que le reste du graphe est encore peu organisé (voire même non connexe), on parle de 'noyau' pour faire référence à une classe n'impliquant pas une classification de toutes les variables [...]; sur le filtrant, on voit un regroupement local de cliques à un seuil élevé» (Vergès, 1985). Sur notre filtrant (cf. Figure 3) il s'agit de la clique (31/35/48) au seuil de .23 et des cliques (25/31/48) et (15/30/36) au seuil de .20. Le système central de cette représentation semble donc être organisé autour de deux «idées clefs», la corruption et le pouvoir.

Courbes en J

Pour juger de l'appartenance d'un item au noyau central d'une représentation, une condition s'impose: «[...] il doit à la fois être partagé par tous, c'est-à-dire fréquent, et organisateur de la représentation, donc, essentiel pour chacun» (Vergès, 1995). On peut en déduire qu'un item fortement choisi ou présentant une moyenne extrême aura de fortes probabilités d'être central. Cependant prendre en compte la seule moyenne des réponses ne suffit pas, car la distribution des notes sur une échelle en 6 points peut se faire de manière très différenciée d'un item à l'autre. Pour pallier ces inconvénients on prendra en

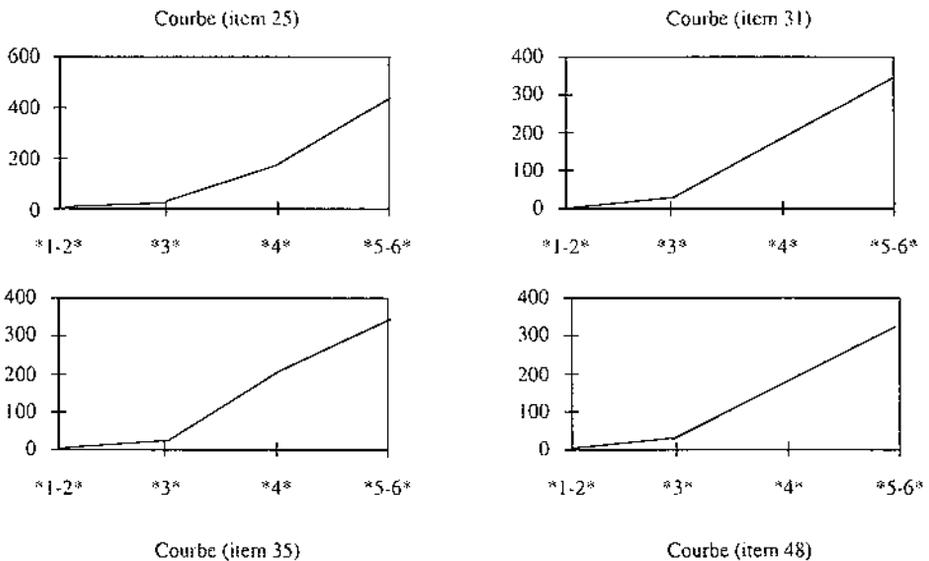


Figure 4. Courbes en J.

considération les courbes de distribution des réponses. Pour Vergès (1995) seule une courbe en J est caractéristique de la présence d'items centraux, parce qu'elle traduit la consensualité du choix des sujets pour un item donné. Dans notre cas, les distributions de moyennes sont relativement extrêmes, ce qui permet d'établir des hypothèses de centralité (Flament, 1994b). Ainsi (cf. Figure 4) les distributions des items 25, 31, 35 et 48³ présentent une parfaite configuration en J, nous avons donc considéré qu'ils présentaient la caractéristique propre aux items centraux.

Une fois ceci posé, la phase expérimentale nécessitait le choix des variables --indicateurs-- d'une transformation de la représentation de la politique.

Les variables

Critères de choix des variables dépendantes

Pour évaluer les transformations du système périphérique nous avons utilisé plusieurs indicateurs. 1) Un indicateur d'évolution des groupements sémantiques. L'organisation du thème «politique et moralité» a permis de rendre compte de la stabilité ou de l'instabilité de l'ensemble de la structure puisque cette organisation présentait au moins deux caractéristiques essentielles de centralité et que l'on juge de l'évolution d'une représentation à partir de la transformation de son système central. 2) Par l'analyse de similitude nous avons constaté que les arêtes correspondant aux indices les plus élevés reliaient des items relevant du même champ sémantique. Un premier niveau d'analyse concernant l'ensemble des liens entre items devait nous permettre d'apprécier l'étendue d'éventuelles modifications. De plus un second niveau, plus précis, qui concerne les items reliés par paires aux seuils de similitude les plus élevés nous a renseigné sur l'évolution du socle de l'armature socio-cognitive et indirectement sur les relations des items centraux entre eux ou avec d'autres items. 3) Lors de la phase expérimentale, l'évolution des pourcentages de réponses positives ou négatives aux items de la représentation a constitué un autre indicateur de transformation de la représentation, notamment pour ce qui regarde les éléments du système central, puisque ce dernier pondère, mais surtout value positivement ou négativement les éléments de la représentation.

Concernant directement le système central, d'autres indicateurs ont été retenus. 1) Le filtrant des cliques dans la mesure où il a permis de comparer, sur la base des cliques se formant aux seuils les plus élevés (Vergès, 1985), la représentation en phase de pré-test et en phase expérimentale. 2) Directement associée aux résultats du filtrant, l'évolution de la distribution des scores des items centraux (Vergès, 1995) a constitué un indicateur supplémentaire quant au statut de centralité des items repérés grâce aux indicateurs précédents.

5. Ici, pour éviter des effets «d'extrémisation», notre échelle en six points a été ramenée à quatre points: 1 «désaccord total» et 2 «désaccord» ont été regroupés ainsi que 5 «accord» et 6 «accord total».

Critères de choix des éléments cibles

Sur la base des résultats fournis par l'analyse de similitude, on a choisi de mettre en cause des items périphériques qui formeront la base des messages proposés aux sujets. Potentiellement tous les items non centraux pouvaient prétendre à ce rôle. Les critères de choix retenus ici ont été le nombre de ces items, leur place dans la structure, leur degré de connexité enfin un critère plus qualitatif: la dimension sémantique qu'ils partagent. Ces choix d'indicateurs ont été orientés par les résultats de recherches antérieures faisant état de la nécessité «[] d'étudier l'impact du message dit 'périphérique' de manière plus fine, c'est-à-dire en se demandant si l'effet de transformation est le même selon que la contradiction porte sur un, deux, trois, quatre (ou plus) thèmes périphériques. (Aïssani, 1991, 246). Cette nécessité à, de surcroît, un étayage théorique puisque, selon Flament, la transformation d'une représentation «dépend du taux, variable, de conflit suscité par les pratiques en désaccord, un surplus d'incohérence entraînant le changement. L'utilisation de messages visant un nombre plus ou moins grand de cibles périphériques permettrait de prendre en compte le taux de conflit» (Aïssani, 1991, 246). Cependant, indépendamment du nombre de ces items cibles, leur localisation et leur association au sein de la structure représentationnelle présentent des particularités dans la mesure où, les items prenant sens au niveau local les uns par rapport aux autres (Abric et Mardellat, 1983), il est manifeste qu'un même nombre d'items mis en cause, alors que chacun a des spécificités structurales différentes, n'amènera pas le même degré de transformation de la représentation. C'est pourquoi nous avons insisté sur ces deux aspects: l'organisation des items périphériques et leur nombre.

Ces critères ont permis de constituer trois textes à destination des sujets: a) Le premier mettait en cause un élément de la périphérie ayant comme particularité d'être en fin de chaîne est: l'item 1, «Que le pouvoir soit de droite ou de gauche la politique menée reste la même». b) Le second mettait en cause ce même item 1 plus deux autres qui ne lui sont pas connexes et ne sont pas non plus connexes entre eux: item 40, «Les députés vont rarement à l'Assemblée Nationale parce que rien d'important ne s'y passe» et item 3, «La Constitution de la V république fonctionne bien». c) Un troisième texte mettait en cause trois items périphériques connexes: «réaliser les promesses faites aux électeurs est l'objectif que poursuivent les élus» (item 9); «le fossé entre la société et la classe politique tend à se réduire» (item 6) et «bien des hommes politiques sont animés par le souci du service collectif» (item 43). Les textes ont été rédigés sur des bases identiques dans leurs aspects formels (phrases introductives, longueur, etc.) de telle sorte que les situations expérimentales soient aussi homogènes que possible.

Variables indépendantes

Nous avons considéré: a) l'engagement fort (lecture plus signature) ou faible (simple lecture) des sujets. Dans chaque cas l'acte engageant était expérimentalement lié aux conditions suivantes: degré de liberté perçu par le sujet dans

la réalisation de l'acte; caractère public de l'acte et irrévocabilité de l'acte; *b*) la nature des éléments périphériques mis en cause (trois éléments périphériques connexes; trois éléments périphériques non connexes et un seul élément périphérique). Nous obtenons donc six situations expérimentales (cf. Tableau 1) au temps T1 (test) et six au temps T2 (post-test).

TABLEAU 1. PLAN EXPÉRIMENTAL

<i>Temps T1 (test)</i>	<i>3 éléments connexes</i>	<i>3 éléments non connexes</i>	<i>1 seul élément</i>
Engagement fort	A1-T1	B1-T1	C1-T1
Engagement faible	A2-T1	B2-T1	C2-T1
<i>Temps T2 (post-test)</i>	<i>3 éléments connexes</i>	<i>3 éléments non connexes</i>	<i>1 seul élément</i>
Engagement fort	A1-T2	B1-T2	C1-T2
Engagement faible	A2-T2	B2-T2	C2-T2

Les hypothèses

Hypothèse 1. Nous avons pris en considération les effets d'un engagement contre-attitudinal fort (lecture plus signature) ou faible (simple lecture) des sujets sur leur représentation. Nous avons prévu un changement plus important de la représentation lorsque l'individu est fortement engagé que lorsqu'il l'est faiblement.

Hypothèse 2. On prend ici en considération la nature des éléments de représentation mis en cause. Nous avons prévu un changement plus important de la représentation lorsque la contradiction portait sur trois éléments périphériques connexes que lorsqu'elle concernait trois éléments périphériques non connexes ou *a fortiori* un seul élément.

Hypothèse 3. Quant aux effets de l'articulation de l'engagement avec les éléments cibles, on s'attendait à ce que l'importance du changement provoqué aille en décroissant de la condition engagement fort portant sur trois éléments périphériques connexes, à la condition engagement faible portant sur un seul élément périphérique.

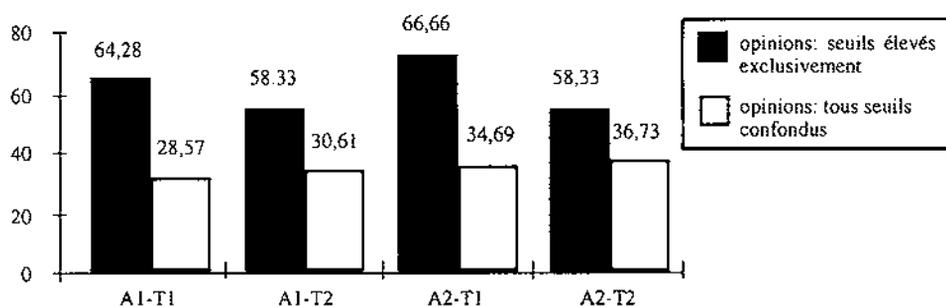
Les données de la phase expérimentale

Situation expérimentale I: mise en cause de trois éléments connexes

Pour le système périphérique

Pour le système périphérique, et sur la base des indicateurs retenus, on observe: 1) Une grande stabilité de l'ensemble des éléments de la représentation, à

l'exception de trois éléments de l'organisation signifiante «politique et moralité», non constitutifs du noyau, et qui s'en dissocient chacun à leur tour. Ces résultats vont dans le sens de l'existence d'une différence de statut entre les éléments du noyau et les opinions qui lui sont connexes. Deux remarques s'imposent donc: d'une part, cette organisation signifiante, la seule véritablement cohérente au sein de la représentation initiale, subit des modifications au niveau des opinions connexes au noyau; d'autre part, les éléments composant le noyau central font, eux, preuve d'une remarquable stabilité. 2) D'une façon générale, les liens entre items sont globalement les mêmes pour les deux situations expérimentales, cependant c'est en situation de faible engagement (cf. histogramme 1, A2-T1 et A2-T2) qu'ils sont les plus proches.



Histogramme 1. Evolution des paires d'opinions tous seuils confondus, et aux seuils élevés exclusivement.

3) Enfin (cf. Tableau 2), l'ensemble des pourcentages présente une grande stabilité.⁶

TABLEAU 2. RÉCAPITULATIF DES POURCENTAGES DE VALENCES D'OPINIONS

	A1-T10 pré-test	A1-T1	A1-T2	A2-T1	A2-T2
Tendance négative	17,02%	25,53%	23,4%	19,15%	25,53%
Négatif	51,07%	42,55%	44,68%	44,68%	44,68%
Tendance positive	14,89%	10,64%	10,64%	17,02%	12,77%
Positif	17,02%	21,28%	21,28%	19,15%	17,02%

L'écart le plus important par rapport aux données de la phase pré-expérimentale se trouve dans la situation expérimentale A2-T1, soit une diminution de 4,25% de opinions à valence négative (opinions négatives et de tendance négative confondues) ce qui est relativement faible. Nous concluons donc à la stabilité de la valence des opinions constitutives du champ représentationnel dans l'ensemble des situations expérimentales. Si l'on regarde de façon plus précise

6: Pour plus de précisions dans l'analyse nous avons divisé les opinions positive et négative en tendance positive et tendance négative, c'est-à-dire les opinions dont la moyenne se situe aux alentours de 3,5.

la distribution des pourcentages, l'on retrouve cette stabilité pour l'ensemble de la valence des opinions: négative, de tendance négative, positive et de tendance positive. Les écarts constatés ne sont en aucun cas significatifs et éliminent donc toute éventualité de changement.⁷

Pour le système central

Concernant le système central et les deux indicateurs de changement retenus, on note que: 1) Les cliques apparaissant aux seuils les plus élevés des filtres sont constituées essentiellement d'opinions appartenant à l'espace sémantique «politique et moralité», quatre d'entre elles ayant déjà été repérées dans l'arbre de similitude du pré-test (cf. Figure 2) comme éléments du système central. Les éléments repérés comme constitutifs du système central ne sont donc pas affectés par la mise en cause d'éléments périphériques. 2) Dans l'ensemble des situations expérimentales, les distributions de chacun des éléments centraux, conservent l'aspect d'une courbe en J, ce qui plaide également pour la stabilité des éléments du système central.

En résumé, nous retiendrons:

Pour les effets immédiats d'une mise en cause des éléments périphériques de représentation (T1), trois résultats: 1) une dislocation des éléments initialement connexes ciblés par le message en condition engagement fort (A1); 2) une grande stabilité de l'ensemble des autres indicateurs: opinions positives et négatives; arêtes des graphes et 3) une stabilité du système central: filtrant et courbes en J pour les deux situations expérimentales.

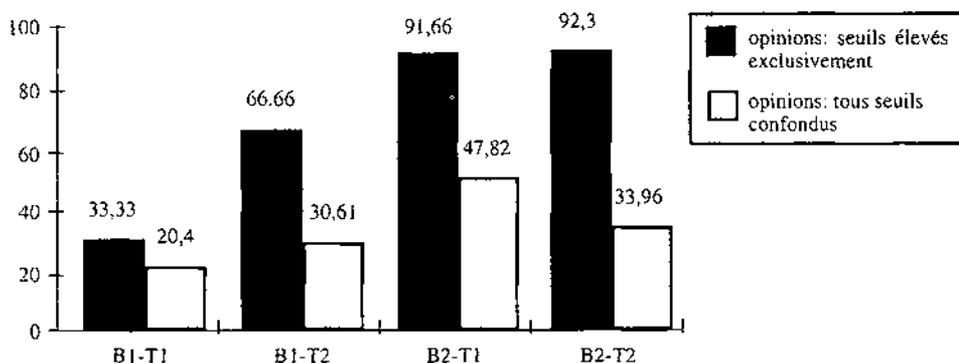
Pour les effets différés (T2), on constate que les pourcentages obtenus pour les opinions fortement connexes traduisent, dans les deux situations expérimentales (engagement fort, faible), un retour vers la configuration de départ. Quant au groupement d'opinions ciblé, coupé en deux parties dans la situation expérimentale avec fort engagement, il s'est quasiment recomposé.

Situation expérimentale II: mise en cause de trois éléments non connexes

Pour le système périphérique, on remarque: 1) comme pour la situation expérimentale I, une stabilité des éléments du noyau, et une relative fragilité des éléments qui lui sont connexes et qui participent du même thème. Néanmoins une condition expérimentale retient l'attention: en B1-T1, le noyau s'est littéralement scindé en deux, avec d'un côté les items 25-31-35 et de l'autre les items 4-48-14. Il est vrai que l'item 48 reste ici associé à deux éléments connexes au noyau alors que l'autre groupement ne contient que des éléments du système central. La particularité de cette séparation réside dans le fait qu'elle singularise

7. La comparaison des distributions de fréquences pour chaque type de valences d'opinions entre A1-T0 et les quatre situations expérimentales (effets immédiats et différés) est non significative. Ainsi pour A1-T0 et A1-T1 ($\chi^2 = 3,738$; ns à p.05); pour A1-T0 et A2-T1 ($\chi^2 = 0,768$; ns à p.05); pour A1-T0 et A1-T2 ($\chi^2 = 2,751$; ns à p.05) et pour A1-T0 et A2-T2 ($\chi^2 = 2,518$; ns à p.05). Pour le calcul de ces χ^2 les effectifs théoriques ont été remplacés par les effectifs observés en A1-T0.

les deux pôles sémantiques «politique et corruption» (items 25-31-35) et «politique et pouvoir» avec l'item 48. 2) Les résultats rassemblés dans l'histogramme 2 confirment l'impact immédiat au niveau de la représentation, d'un engagement fort sur la base d'une mise en cause de trois éléments périphériques non connexes (B1-T1).



Histogramme 2. Evolution des paires d'opinions tous seuils confondus, et aux seuils élevés exclusivement.

Ainsi une diminution importante des arêtes identiques à celles de l'arbre de similitude issu du pré-test, soit seulement 20,4%. Ce pourcentage est à comparer avec celui observé dans les autres situations expérimentales (cf. Histogramme 2 et 3). Mais surtout il n'y a que 33,33% de liaisons communes dans le quart supérieur des seuils de corrélation, ce qui traduit une désorganisation de l'armature cognitive. Désorganisation qui se mesure d'autant mieux si l'on compare ce dernier pourcentage avec celui observé dans la condition expérimentale de faible engagement (B2-T1). 3) A l'exception de la condition expérimentale de fort engagement (B1-T1), les pourcentages de valences d'opinions (cf. Tableau 3) restent stable, les opinions à valence négative étant toujours largement majoritaires. On retrouve évidemment pour B1-T1 l'écart observé précédemment, mais il est essentiellement dû aux opinions de tendance positive puisque leur pourcentage passe de 14,89% pour A1-T0 à 25,53% pour B1-T1. Il y a donc changement dans le nombre d'opinions dont la valence est positive (opinions positives et de tendance positive confondues).⁸

Concernant le système central: 1) On retrouve les quatre éléments du noyau central dans les cliques aux seuils les plus élevés pour B2-T1 et B2-T2, et on note, pour B1-T1 et B1-T2, l'absence de l'item 48. Peut-on en conclure qu'il ne

8. Pourtant ces différences ne sont pas statistiquement significatives: si l'on compare comme dans la condition 1 les distributions de fréquences des différentes valences d'opinions (positive, de tendance positive, négative, de tendance négative) aucune variation n'est statistiquement significative. Ainsi pour A1-T0 et B1-T1 ($\chi^2 = 5,738$: ns à p.05); pour A1-T0 et B2-T1 ($\chi^2 = 6,238$: ns à p.05); pour A1-T0 et B1-T2 ($\chi^2 = 6,268$: ns à p.05) et pour A1-T0 et B2-T2 ($\chi^2 = 5,268$: ns à p.05).

s'agit plus du même noyau? Nous ne le pensons pas, car la qualité première du noyau est sa dimension symbolique, les opinions que nous avons repérées ici ne sont en fait que des «étiquettes verbales» traduisant un sens, qui, même en l'absence de l'item 48, ne semble pas remis en cause. De plus les courbes en J signalent toujours cette opinion (48) comme élément du système central. 2) Les courbes de distribution des réponses aux éléments du système central suivent, dans l'ensemble des conditions expérimentales, une distribution en J ce qui va aussi dans le sens de la stabilité du système central.

TABLEAU 3. RÉCAPITULATIF DES POURCENTAGES DE VALENCES D'OPINIONS

	A1-T10 pré-test	B1-T1	B1-T2	B2-T1	B2-T2
Tendance négative	17,02%	21,28%	27,66%	29,8%	27,66%
Négatif	51,07%	34,04%	38,3%	38,3%	38,3%
Tendance positive	14,89%	25,53%	12,76%	19,14%	12,76%
Positif	17,02%	19,15%	21,28%	12,76%	21,28%

En résumé, on constate, pour les effets immédiats, de fortes modifications dans la structure de la représentation lorsqu'il y a mise en cause de trois éléments périphériques non connexes en situation de fort engagement: 1) sur l'arbre de similitude, le groupe des opinions centrales est scindé en deux sous-groupes par une opinion, ciblée dans le message contre-attitudinal (item 1). 2) Dans le quart supérieur des seuils de corrélation, on ne trouve que le tiers des arêtes présentent au pré-test, et 20,4% seulement des arêtes sont identiques à celles de l'arbre issu du pré-test. 3) Une baisse importante des opinions négatives et de tendance négative confondues (il ne reste que 55,32% des opinions présentes au pré-test) et une forte augmentation des opinions positives et de tendance positive confondues (ce qui les porte à 44,68%). Le seul indicateur traduisant une stabilité est celui de la courbe de distribution des opinions repérées comme centrales. Indéniablement les différents indicateurs traduisent de multiples modifications aussi bien au niveau des éléments du système périphérique qu'à celui des éléments du système central, et ceci par rapport à l'ensemble des autres conditions expérimentales.

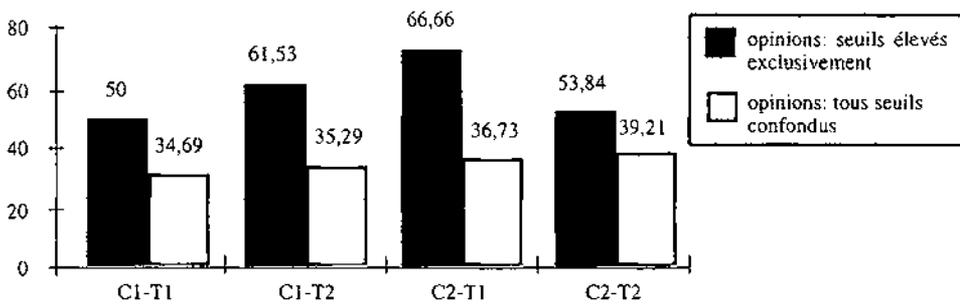
En ce qui concerne les sujets du groupe expérimental B2-T1, l'ensemble des indicateurs montre plutôt une stabilité des éléments de la structure représentationnelle par rapport au pré-test: 1) une relative stabilité des pourcentages des opinions négatives et de tendance négative (68,08%), positives et de tendance positive (31,92%); 2) stabilité des paires d'opinions à la fois dans le quart supérieur des seuils de corrélation (91,66%) et pour l'ensemble des arêtes (47,82%); 3) les opinions repérées comme centrales restent connexes les unes aux autres.

Concernant les effets différés et pour les deux conditions expérimentales (B1 et B2), le pourcentage des opinions positives et négatives reste stable ainsi que les courbes de distribution relatives aux opinions centrales. Mais les modifications sont différentes suivant les situations expérimentales concernant le pourcentage des arêtes de l'arbre identiques à celui du pré-test (cf. Figure 1). 66,66%

des arêtes reliant des opinions appartenant au quart supérieur des seuils de corrélation sont identiques, en B1-T2, à celles du pré-test, contre 92,3% en B2-T2. Par contre les pourcentages sont proches pour l'ensemble des arêtes, soit 30,61% pour B1-T2 et 33,96% pour B2-T2. Ainsi, chez les sujets ayant simplement été soumis à la lecture du texte (engagement faible B2-T1), les indicateurs traduisent plus de stabilité de la structure représentationnelle que chez les sujets ayant lu et signé le texte (engagement fort B1-T1). L'on constate encore, au temps T2 et pour la situation B1 (engagement fort), des changements par rapport au pré-test, mais ces changements sont faibles. Il semble donc y avoir un retour à l'équilibre de la structure représentationnelle.

Situation expérimentale III: mise en cause d'un seul élément

Concernant les indicateurs de la périphérie, on relève: 1) Que l'opinion 35 se déconnecte des autres éléments du système central, dans la situation expérimentale C1-T2, mais reste néanmoins proche des autres éléments centraux. 2) Une légère modification pour C1-T1 par rapport à A1-T0 (pré-test) que l'on trouve dans les pourcentages d'arêtes identiques dans le quart supérieur des seuils de similitude, soit 50%.



Histogramme 3. Evolution des paires d'opinions tous seuils confondus, et aux seuils élevés exclusivement.

Même indication pour les paires d'opinions dans leur ensemble, soit 34,69%, ce qui est le pourcentage le plus bas des quatre situations expérimentales. Néanmoins les pourcentages apparaissent très proches les uns des autres, leurs différences étant sans commune mesure avec celles obtenues dans la situation expérimentale II pour B1-T1.

3) Si l'ensemble de l'histogramme 3 traduit essentiellement des pourcentages homogènes pour les valences d'opinions dans les situations expérimentales, on trouve une augmentation non négligeable de + 10,63% d'opinions positives et de tendance positive dans la situation C1-T1. La valence des opinions de

TABLEAU 4. RÉCAPITULATIF DES POURCENTAGES DE VALENCES D'OPINIONS

	A1-T0 pré-test	C1-T1	C1-T2	C2-T1	C2-T2
Tendance négative	17,02%	21,28%	23,4%	25,53%	34,04%
Négatif	51,07%	42,55%	40,55%	42,55%	36,17%
Tendance positive	14,89%	27,66%	19,15%	12,77%	17,02%
Positif	17,02%	8,51%	17,02%	19,15%	12,76%

la représentation des sujets fortement engagés semble avoir subi une légère modification.⁹

Concernant les indicateurs du système central: 1) On retrouve, pour l'ensemble des filtrants, les éléments repérés comme centraux en A1-T0. Mais plusieurs remarques s'imposent. Si, pour C2-T2, les quatre éléments sont présents au sein des deux cliques dont les seuils de similitude sont les plus importants, il n'en est pas de même pour les autres conditions expérimentales: en C2-T1, l'item 48 ne se retrouve associé à l'item 35 qu'à l'intérieur d'une clique regroupant les opinions 4 et 16 ou 4 et 13; en C1-T2 les opinions centrales sont successivement regroupées dans les ensembles 4-31-48 et 25-31-35, ces cliques ne présentant pas les seuils de corrélation les plus élevés, même si elles se situent au niveau supérieur du filtrant. Le filtrant n'est donc qu'un des multiples indicateurs de repérage des éléments constituant le noyau, il doit être associé à d'autres techniques pour une approche plus fine. 2) Dans l'ensemble des situations expérimentales, les courbes suivent une distribution en J.

En résumé, au niveau des effets immédiats, on note, pour les deux situations expérimentales: une stabilité des pourcentages des valences; des pourcentages des paires d'opinions identiques dans le quart supérieur des seuils de corrélation et pour l'ensemble des arêtes des arbres; une distribution des courbes en J pour les opinions 25-31-35 et 48; l'apparition, dans les cliques les plus élevées, des quatre opinions repérées comme centrales; enfin, un impact différentiel sur l'élément périphérique mis en cause suivant que les sujets ont été fortement ou faiblement engagés. Quand ils le sont fortement, la moyenne de l'item a été modifiée et sa valence a changé de sens, ce qui le rapproche des éléments du système central. Ce processus ne s'observe pas dans la situation de faible engagement.

Concernant les effets différés et pour les deux situations expérimentales, on observe: une stabilité des pourcentages des valences, et des pourcentages de paires d'opinions, à la fois aux seuils de similitude les plus élevés et pour l'ensemble des arêtes de l'arbre; l'apparition, dans les cliques les plus élevées, des quatre opinions repérées comme centrales; enfin, le retour de l'opinion mise en cause à sa position initiale.

9. Deux comparaisons de distributions des valences d'opinions ne sont pas significatives (A1-T0 et C1-T2 ($\chi^2 = 5,577$: ns à p.05) et A1-T0 et C1-T2 ($\chi^2 = 2,738$: ns à p.05)), deux autres le sont: il s'agit des comparaisons de A1-T0 avec C1-T1 ($\chi^2 = 24,268$ à p<.00) et A1-T0 avec C2-T2 ($\chi^2 = 10,685$ à p<.014). Ces informations seront donc à associer avec l'ensemble des autres indicateurs pour confirmer ou infirmer l'ampleur des changements. Signalons cependant qu'un χ^2 calculé sur la totalité des opinions positives et négatives à été non significatif.

Conclusion, perspectives et limites

La multiplication des indicateurs utilisés pour approcher la structure représentationnelle avait pour objectif premier d'accréditer au maximum les évolutions structurelles repérées sous condition de faible ou fort engagement des sujets, et ce lorsque sont mis en cause différentes constellations d'éléments périphériques. Cette multiplicité a parfois généré des résultats différents. Cependant, si l'on mesure la fiabilité des résultats obtenus à partir de la correspondance entre plusieurs de ces indicateurs, il apparaît que c'est bien chez les sujets fortement engagés à signer une lettre-pétition mettant en cause trois éléments périphériques non connexes que l'on observe les changements les plus importants. A titre d'explication théorique, on pourrait avancer, qu'une contamination en divers points de la périphérie constitue une surcharge de contradiction que le système périphérique ne peut gérer d'emblé, ce qui en viendrait à modifier l'organisation de la représentation, essentiellement au niveau de sa périphérie. Le fait qu'un des éléments périphériques mis en cause soit venu se loger au sein des opinions centrales, sectionnant en deux composantes le système central renforce encore cette supposition. Cette bipartition du système central n'est d'ailleurs pas anodine puisqu'elle concerne d'un côté la composante «corruption» et de l'autre la composante «pouvoir», faisant de cette association caractéristique de la représentation de la politique deux pôles distincts. La mise en cause d'un seul élément périphérique apparaît quant à elle insuffisante à produire des changements représentationnels. Ce fait confirme des réflexions entamées par ailleurs qui évoquaient (Flament, 1987) ou interprétaient ce cas de figure (Aïssani, 1991). Concernant la faible transformation de la représentation suite à la mise en cause d'éléments périphériques connexes, on peut penser à un *effet de résistance*, suite à l'attaque massive d'une seule facette du système périphérique. Dans ce cas, il jouerait parfaitement son rôle de «pare-choc» protégeant le système central de toute transformation. A l'appui de ces propos, signalons que, pour les situations II et III, on observe des déplacements, dans la structure représentationnelle, pour les opinions mises en cause accompagnés de modifications de leurs moyennes, ce qui n'est pas le cas lorsque des cibles connexes sont attaquées, si l'on excepte l'*éclatement brutal* de leur groupement chez les sujets fortement engagés. Eclatement trop brutal peut-être pour produire, par un phénomène de *contamination*, une modification de l'ensemble de la structure et plus précisément du système périphérique. D'autant qu'au temps T2, nous assistons à une quasi-recomposition du groupement originel. Notons cependant que, malgré leur logique apparente, les différents phénomènes mis en évidence ici, nécessitent d'être reproduits de façon expérimentale, mais demandent également une réflexion théorique plus poussée pour leur meilleure compréhension. Une possible voie de recherche consisterait, dans une perspective diachronique, à mettre en cause systématiquement (au niveau structural et sémantique) tous les éléments de la périphérie de manière à pouvoir, soit affermir l'idée qu'une contamination dispersée est la meilleure procédure pour transformer la représentation, c'est-à-dire en modifier le système central; soit à montrer que certains éléments de la périphérie constituent de meilleurs points d'appui pour

le changement que d'autres. En ce cas, notre recherche ne devrait ses résultats qu'au choix en quelques sortes fortuit des «bons» éléments. Reste que nous n'avons pas ici obtenu de changement majeur dans la représentation parce que son système central ne s'est pas trouvé fondamentalement modifié.

On n'assiste donc pas à une recomposition totale de la structure représentationnelle lorsque l'on met en cause par un acte engageant des éléments de sa périphérie. Ces résultats sont-ils surprenants pour autant? Les propos de Durkheim repris par Moscovici (1989, 65) peuvent nous livrer un début de réponse. Pour le premier de ces auteurs, si «[...] les représentations collectives sont plus stables que les représentations individuelles», c'est parce que «l'individu est sensible même à de faibles changements qui se produisent dans son milieu interne ou externe, (alors que) seuls des événements d'une suffisante gravité réussissent à affecter l'assiette mentale de la société» (Durkheim, 1895, 609). S'inspirant directement de ces écrits, Guimelli insiste sur le fait que: «[...] l'apparition d'événements considérés par un groupe comme alarmants, susceptibles de menacer son organisation actuelle ou dangereux pour sa survie, provoque souvent l'émergence de pratiques nouvelles qui peuvent être imposées de l'extérieur, ou bien que le groupe s'impose lui-même pour s'adapter à la situation nouvelle. Les représentations sociales relatives à l'objet considéré en sont alors affectées» (1994, 172). On pourrait alors poser que, pour qu'une représentation se transforme, il faut que survienne un événement important et particulièrement impliquant pour le groupe. Mais si l'appellation «événement important» demande certes à être précisée, notre recherche amène une question inévitable: peut-on, en situation expérimentale, créer un événement suffisamment important et impliquant pour un groupe, aux seules fins d'étudier la dynamique représentationnelle? En l'état actuel des travaux sur la transformation des représentations, on ne peut que souligner l'intérêt et la richesse des recherches de terrain (cf. par exemple, Guimelli (1989) sur la chasse ou Guimelli et Jacobi (1990) sur la fonction infirmière), puisque, dans ces cas, l'événement important et impliquant pour le groupe relève bien de la seule dynamique sociale. Il paraît effectivement important d'aborder ces phénomènes en tenant compte de la spécificité du champ social lui-même et, en particulier, de sa complexité qui tient à la pluralité de déterminants intervenant lorsqu'il s'agit de rendre compte des processus socio-cognitifs à l'origine des transformations qui affectent et modèlent ce champ. Mentionnons enfin le constat général dressé par Beauvois: il «[...] ne faut donc pas compter sur la rationalisation pour modifier en profondeur un système de croyances. La rationalisation affecte le strict minimum» (1995, 219).

Enfin notre recherche comporte quelques limites méthodologiques, tenant à l'usage de l'analyse de similitude. Méthode privilégiée dans l'approche structurale des représentations sociales lorsqu'a été mis en place le cadre théorique du noyau central, on sait aujourd'hui qu'elle ne permet d'établir que des hypothèses de centralité. Elle est donc essentiellement une technique exploratoire, non utilisable dans une optique statistique de validation d'hypothèses comparatives (Roussiau, Jmel et St Pierre, 1997) parce qu'elle ne permet pas de répondre à des questions du type: comment tester la significativité d'un modèle? Ou comment rendre compte de (ou comparer) cette significativité par rapport à un autre

modèle? Il convient donc de relativiser la pertinence de son utilisation aussi bien dans des études comparatives, que dans le cas de plans expérimentaux à mesures répétées c'est-à-dire quand une structure représentationnelle, mise en évidence à un moment donné (pré-test), est analysée ultérieurement à des moments différents (posts-tests) et selon différentes situations expérimentales. L'étude de la dynamique des représentations sociales se doit, dans toute sa complexité, d'être approfondie pour une plus grande compréhension des phénomènes sociaux et permettre d'appréhender ainsi des logiques socio-cognitives à l'œuvre dans le champ social et dont la logique échappe.

RÉFÉRENCES

- Abric, J.C. (1989). L'étude expérimentale des représentations sociales. Dans D. Jodelot. (Ed), *Les représentations sociales*. Paris: PUF.
- Abric, J.C. (1994a). Les représentations sociales: aspects théoriques. Dans J.C. Abric. (Ed), *Pratiques Sociales et Représentations*. Paris: PUF.
- Abric, C. (1994b). L'organisation interne des représentations sociales: système central et système périphérique. Dans C. Guimelli. (Ed), *Structures et transformations des représentations sociales*. Lausanne: Textes de Base.
- Abric, J.C. & Mardellat, R. (1983). Les représentations sociales de l'artisan et de l'artisanat. Etude réalisée pour le Centre d'Etude et de Perfectionnement de l'Artisanat et des Métiers. (CEPAM). Etudes & Recherches du GIFRESH.
- Aïssani, Y. (1991). *Etude expérimentale de la transformation d'une représentation sociale sous influence majoritaire et minoritaire*. Thèse de nouveau régime. Université de Toulouse Le Mirail.
- Aïssani, Y., Bonardi, C. & Guelfucci, B. (1990). Représentation sociale et noyau central: problème de méthode. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 3, 335-336.
- Aïssani, Y. & Bonardi, C. (1991). Evolution différentielle des éléments périphériques et centraux d'une représentation sociale: les apports de l'analyse de similitude. *L'Année Psychologique*, 91, 397-418.
- Beauvois, J.L. (1994). *Traité de servitude libérale*. Paris: Dunod.
- Beauvois, J.L. (1995). Questionnaires aux psychologues. *Connexions*, 64, 143-146.
- Bonardi, C., De Piccoli, N. Larrue, J & Soubiale, N. (1994). Dipendenza e interdipendenza delle rappresentazioni sociali: la rappresentazione dell'europa e quella della politica. *Giornale Italiano di Psicologia*, XXI, 3, 399-419.
- Bonardi, C., Roussiau, N. & Larrue, J. (1998). «Approche sociocognitive d'une dynamique représentationnelle et de ses déterminants». *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 2, 38, 12-34.
- Bonardi, C. & Roussiau, N. (1999). *Les représentations sociales*. Topos. Paris: Dunod.
- Catellani, P. & Quadrio, A. (1991). Ideal and real in the representation of politics. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 4 (3/4), 233-256.
- Degenne, A. & Verges, P. (1973). Introduction à l'analyse de similitude. *Revue Française de Sociologie*, 14, 471-512.
- Durkheim, E. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. Dans *Sociologie et Philosophie*. Paris: PUF.
- Festinger, L. (1957). *A théorie of cognitive dissonance*. Evanston: Illinois.
- Flament, C. (1987). Pratiques et représentations sociales. Dans J.L. Beauvois, R.V. Joule & J.M. Monteil. (Eds) *Perspectives cognitives et conduites sociales*. Tome 1. Fribourg: Delval.
- Flament, C. (1994a). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. Dans J.C. Abric. (Ed) *Pratiques Sociales et Représentations*. Paris: PUF.
- Flament, C. (1994b). Sur les représentations du chômage. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 7 (2), 109-115.
- Guimelli, C. (1989). Pratiques nouvelles et transformation sans rupture d'une représentation sociale: la représentation de la chasse et de la nature. Dans J.L. Beauvois, R.V. Joule, J.M. Monteil. (Eds), *Perspectives cognitives et conduites sociales*. Tome 2. Fribourg: Delval.
- Guimelli, C. (1994). Transformation des représentations sociales, pratiques nouvelles et schèmes cognitifs de

- base. Dans C. Guimelli. (Ed), *Structures et transformations des représentations sociales*. Lausanne: Textes De Base.
- Guimelli, C & Jacobi. D. (1990). Pratiques nouvelles et transformation des représentations sociales. *Revue internationale de psychologie sociale*, 3, 307-334.
- Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. New York: Wiley.
- Kiesler, C.A. (1971). *The Psychology of Commitment. Experiments linking behavior to belief*. New York: Academic Press.
- Larrue, J. (1994). La psychologie politique dans le monde francophone. *Connexions*, 64, 31-54.
- Moliner, P. (1993). Cinq questions à propos des représentations sociales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 20, 5-14.
- Moscovici, S. (1961, 1976). *La psychanalyse. son image et son public*. Paris: PUF.
- Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire. Dans D. Jodelet (Ed), *Les représentations sociales*. Paris: PUF.
- Osgood, C.E. & Tannenbaum, P.H. (1955). The principle of congruity in the prediction of attitude change. *Psychological Review*, 62, 42-55.
- Pavin, C. (1992). *Le paradigme des grandes vacances: rationalisation versus consistance cognitive chez des enfants placés en situation de soumission forcée*. Thèse de Doctorat. Université de Grenoble.
- Percheron, A. (1993). *La Socialisation Politique*. Paris: Armand Colin.
- Perrineau, P. (1994). *L'engagement politique. Déclin ou mutation?* Paris: Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- Quadrio, A., Catellani, P. & Sala, V. (1988). La rappresentazione sociale della politica. *Archivio di Psicologia, Neurologia e Psichiatria*, 49, 5-27.
- Reinert, M. (1993). Les «mondes lexicaux» et leur «logique» à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars. *Langage et Société*, 66, 5-39.
- Roussiau, N. (1996). *Représentation sociale et théorie de l'engagement. La représentation sociale de la politique: étude expérimentale de ses transformations*. Thèse de nouveau régime. Université de Toulouse Le Mirail.
- Roussiau, N. & Soubiale, N. (1995-1996). Approche expérimentale de la modification d'une représentation sociale sous l'effet de la communication d'un message. *Bulletin de Psychologie*, tome XLIX, 422, 1-3, 88-99.
- Roussiau, N. & Soubiale, N. (1996). Etude de la transformation de la représentation sociale de l'Europe sous impact majoritaire et minoritaire. *Anuario de Psicologia*, 70, 19-43.
- Roussiau, N. Jmel, S & Saint-Pierre, J. (1997). Apport des modèles graphiques gaussiens en analyse de similitude. *Textes sur les Représentations Sociales*, 6 (1), 59-71.
- Roussiau, N. & Bonardi, C. (à paraître). Structure et dynamique représentationnelles. La représentation sociale de la politique. *Bulletin de Psychologie*.
- Trognon, A & Larrue, J. (1988). Les représentations sociales dans la conversation. *Connexions*, 1, 51-70.
- Vergès, P. (1985). Interprétation au premier degré. L'analyse de similitude au plus près des propriétés mathématiques. *Informatiques et sciences humaines*, 15, 67, 27-40.
- Vergès, P. (1995). Représentations sociales partagées, périphériques, indifférentes, d'une minorité: méthodes d'approche. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 77-95.

ANNEXE 1

QUESTIONNAIRE

Thème politique et moralité

4. Faire de la politique c'est d'abord satisfaire des ambitions personnelles.
9. Réaliser les promesses faites aux électeurs est l'objectif que poursuivent les élus.
12. Il y a des hommes politiques qui se font un devoir de parler vrai.
14. Le filtrage des informations médiatiques permet aux hommes politiques de gouverner plus facilement à leur guise.
17. Souhaiter être élu est une affaire de «vocation».
25. Il arrive trop souvent que des hommes politiques utilisent l'argent à des fins personnelles.
28. Les ministres doivent être jugés comme tous les autres citoyens.

- 31. Beaucoup de politiciens deviennent malhonnêtes.
- 33. Les médias à travers les informations qu'ils diffusent portent un regard objectif sur la politique.
- 35. Les hommes politiques mentent plus souvent qu'ils ne disent la vérité.
- 43. Bien des hommes politiques sont animés par le souci du service collectif.
- 48. C'est le goût du pouvoir qui pousse à se présenter à des élections.

Thème politique et parti

- 1. Que le pouvoir soit de droite ou de gauche, la politique menée reste la même.
- 10. Les partis politiques par leurs réflexions permettent de donner forme à un ensemble d'idées nouvelles.
- 22. Les décisions prises par les hommes politiques correspondent à leurs idées politiques.
- 24. Voter pour un homme politique signifie voter pour le parti qu'il représente.
- 26. Les partis politiques agissent conformément aux vœux de leur électeur.
- 32. Les hommes politiques ont aujourd'hui une marge de liberté plus grande pour exprimer des divergences par rapport à leur parti.
- 34. La vie des partis politiques se déroule surtout en fonction des enjeux de pouvoir interne.
- 37. Les conflits entre personnes ou partis paralysent la vie politique.
- 38. On vote aujourd'hui plus pour des hommes que pour des partis.
- 42. Les partis politiques sont devenus des organisations où la communication est bloquée.
- 44. Les débats qui existent dans le monde politique permettent de donner forme à un ensemble d'idées nouvelles.
- 47. Les leaders politiques subissent de plus en plus le poids de leur parti.

Thème politique et société

- 2. On ne croit plus à l'efficacité de la politique pour améliorer la vie quotidienne.
- 6. Le fossé entre la société et la classe politique tend à se réduire.
- 11. Les hommes politiques sont légitimés par l'appui populaire.
- 13. Les gens ne se sentent plus correctement représentés par les élus.
- 15. Les jeunes qui ont leur avenir devant eux sont les premiers concernés par la politique.
- 16. Il y a incompréhension entre gouvernants et gouvernés.
- 18. La politique ne peut intéresser qu'une minorité de gens.
- 20. C'est la politique menée qui est responsable du chômage et de la pauvreté.
- 30. La politique suscite actuellement un renouveau d'intérêt chez les français.
- 36. Les français ont de plus en plus tendance à vouloir s'exprimer sur les questions politiques.
- 45. Affaire de «vieux», la politique n'intéresse pas les jeunes.
- 46. La politique vue à travers les médias suscite l'intérêt du public.

Thème politique et institution

- 3. La constitution de la V^e République fonctionne bien.
- 5. Les institutions politiques sont «déconnectées» de la réalité quotidienne.
- 7. Nos institutions sont malades d'une hypertrophie du pouvoir présidentiel.
- 8. L'Assemblée Nationale est un organe vital dans la vie démocratique.
- 19. Nos institutions ont été pensées en vue de faire progresser la démocratie.
- 21. Si les institutions se sont maintenues jusqu'ici, c'est que ce sont de «bonnes institutions».
- 27. Le cumul des mandats nuit au bon fonctionnement des institutions.

29. Le suffrage universel donne la parole à l'ignorance et à l'incompétence.
 39. Voter est un droit dont il est important d'user.
 40. Les députés vont rarement à l'Assemblée Nationale parce que rien d'important ne s'y passe.
 41. Il n'y a démocratie que là où il y a suffrage universel.

ANNEXE 2

SEUILS DE SIMILITUDE DES ITEMS DE L'ARBRE DE SIMILITUDE (CF. FIGURE 2)

<i>Association d'items deux à deux</i>	<i>Seuil de similitude (taux C de Kendall)</i>	<i>Association d'items deux à deux</i>	<i>Seuil de similitude (taux C de Kendall)</i>
21-27	.09	14-31	.16
38-52	.11	07-16	.16
32-21	.11	21-26	.16
08-19	.12	46-30	.17
41-34	.12	16-05	.17
15-39	.12	02-01	.17
23-29	.12	13-35	.17
31-28	.12	11-10	.17
15-14	.13	05-42	.18
20-24	.13	05-02	.18
36-07	.13	35-20	.18
36-20	.13	19-21	.19
15-12	.13	09-43	.19
47-44	.14	43-44	.19
09-06	.14	08-41	.19
07-27	.14	16-13	.19
44-33	.15	20-09	.20
39-41	.15	04-47	.20
22-44	.15	30-15	.21
44-30	.15	47-35	.23
35-40	.15	47-31	.23
40-45	.15	03-21	.26
02-18	.15	45-18	.27
45-23	.15	10-44	.31
34-37	.16	25-31	.32
42-37	.16	30-36	.33
14-31	.16	31-35	.33